

Les cryptes de Jouarre ...

...Mille quatre cents ans de sommeil
près d'un monastère encore actif



Le Christ tétramorphe, intact et hors du commun depuis 1400 années. C'est un Christ jeune, joufflu, serein et imberbe qui est représenté. C'est une pièce unique et rare, un bijou de l'art sacré mérovingien.



Le gisant d'une princesse irlandaise, Sainte-Osanne, en vêtement de moniale et portant couronne due à son rang princier. A ses pieds, un chien symbolise sa foi fidèle en Dieu.

Le tombeau de Saint-Agilbert dont les flancs montrent un Christ avec un nimbe crucifère entouré d'Orants. On voit ainsi que la manière de prier était alors en levant les bras au ciel, paumes des mains vers le ciel.

Sous le règne du roi Dagobert 1^{er}, l'existence gallo-romaine de Jouarre touche à sa fin.

La situation géographique avait procuré au site une occupation romaine militaire, la religion catholique va la remplacer et donner son essor à la ville.

La Ferté-sous-Jouarre, la ville voisine actuelle, n'existe pas.

Saint-Colomban (540-615), un moine irlandais qui fonda de nombreux monastères sur le continent, dont Luxeuil, influença beaucoup la vie religieuse gauloise de cette époque. C'est sous cette influence qu'Adon, fils d'Authair, décide de suivre son exemple et d'implanter un monastère à Jouarre. Son frère en fera de même à Saint-Ouen.

Nous sommes à l'époque mérovingienne, les invasions normandes n'ont pas eu lieu, la guerre de cent ans n'a pas été déclarée, la Fronde, les Jacques et la Révolution Française sont loin et les deux guerres mondiales encore plus.

A 140 mètres d'altitude, au bord du plateau de la Brie dominant la Marne et le Petit Morin, les Cryptes de Jouarre sont une exception historique. Plutôt que d'évoquer au public une certaine nostalgie d'époques révolues, plutôt qu'une réminiscence, leur vision fait subir un véritable flash-back. On est à Jouarre, sur la place Saint-Paul, dans la crypte du même nom, et l'on est en 630 après Jésus-Christ.

Aujourd'hui, dans un ensemble de bâtiments maintes fois remaniés, détruits, reconstruits puis restaurés ces dernières années, les cryptes, elles, sont intactes ou presque, derrière l'église paroissiale.

Les tombeaux qu'elles contiennent arborent toujours leurs gravures au symbolisme parfois surprenant et les corps qu'elles contiennent, ceux de la famille fondatrice, comme le veut la tradition, ont traversé l'Histoire pour n'être remis au jour qu'entre 1870 (par l'abbé Thiercelin) et 1985 (par Monseigneur Delahaye).

Les Cryptes sont en effet de grands et parfois grandioses reliquaires, qui n'étaient pas forcément souterrains, la preuve en est à Jouarre.

Pour garder une aura de mystère autour des reliques, elles étaient, en tous cas, plongées

dans l'obscurité, parfois inaccessibles. Mais le plus souvent, plusieurs personnes

pouvaient assister à un office qui y aurait été rendu.

Comme nulle part ailleurs en Europe, les cryptes de Jouarre, à proximité de ce monastère vieux de 1400 ans dont soixante moniales continuent de rythmer l'existence, donnent au présent une trace évidente d'un passé lointain aux contours plutôt flous pour les profanes.

LES ORIGINES

C'est en 635 que le vénérable Adon choisit d'installer un monastère à Jouarre. Celui-ci sera sur une colline dominant la vallée de la Marne et celle du Petit Morin. Vue sa situation géographique stratégique, le site s'étend rapidement, le monastère prend de l'importance.

Ce n'est que quelques années plus tard que Saint-Agilbert, alors évêque de Paris, fait construire la crypte. Elle est accolée à une église funéraire et n'est pas souterraine, mais de plain-pied.

Aujourd'hui, la crypte Saint-Paul et la crypte Saint-Ebrégisile sont les seuls vestiges de l'église et sont, du même coup, les plus anciens monuments de l'ensemble religieux de Jouarre.

CRYPTE SAINT-PAUL

C'est dans celle-ci que repose les fondateurs de l'abbaye. La qualité des décors sculptés est un hommage à leur piété et offre aux yeux du visiteur l'image d'un superbe mausolée.

S'il faut descendre quelques marches pour pénétrer dans l'enceinte du bâtiment, c'est à cause de l'accumulation, tout autour, des ruines et remblais des constructions qui se sont succédées autour, sur la place Saint-Paul. On remarquera, à droite de ces marches, des restes de colonnes en marbre, datant de l'époque romaine.

Cette place aura été une église funéraire puis aura, par exemple, servi pendant longtemps de cimetière aux pélerins. Ceux-ci demandaient à être inhumés près des saints



DE NOTRE REGION

afin d'arriver plus vite auprès de leur Seigneur.

Une fois entré dans le lieu, l'émotion est forcément forte. Ces murs sont debouts depuis le VII^e siècle !

Il y a, de gauche à droite, sept sarcophages. Ils datent de différentes époques.

Le premier, à gauche au premier plan de la pièce, est celui de Saint-Agilbert, évêque de Paris mort vers 680. Sur le côté latéral de son tombeau, une scène chrétienne présente le Christ, au centre, en majesté, acclamé par des fidèles levant les bras au ciel. Ce sont des Orants.

Trois anges complètent la scène, un à gauche, un au centre au dessus du Christ et le troisième à droite.

La tête du sarcophage est un bijou, un joyau, on ne sait quel terme employer devant cette pièce, cette œuvre d'art sacré, ce Christ tétramorphe.

Préservée de l'érosion grâce à la création supposée d'un vide d'air entre le mur contre lequel est le tombeau, et le mur, l'œuvre est intacte.

Encore très influencée par l'art bysantin, la facture du Christ est surprenante. Celui-ci est représenté imberbe et jeune, voir joufflu, avec un sourire de sérénité parfaite, comme un bouddha. La ressemblance est forte et tout de même surprenante (le bouddhisme a alors déjà environ mille ans d'histoire et son influence à Jouarre est improbable, et pourtant, allons savoir ?)

Il est encadré d'une tête d'homme, d'une tête de lion, d'une tête de taureau et d'une tête d'aigle. L'interprétation de ces sculptures serait discutée par les experts. Pour certains, cela représente les quatre évangiles. Saint-Luc est le taureau, Saint-Mathieu est l'homme, Saint-Marc est le lion et Saint-Jean, l'aigle. D'autres y verraient des subsistances païennes.

Le deuxième, celui d'Adon, le fondateur, très abîmé, est en face du premier, contre le mur. Le vénérable Adon repose sous une dalle de calcaire, décorée d'une croix encadrée de motifs floraux. Ils ont presque disparu à cause de l'humidité.

Juste à côté, **le troisième**, est celui d'une princesse irlandaise et date du XII^e ou XIII^e siècle. Un gisant la représente en habit de moniale, couronnée. Un chien à ses pieds, pourrait signifier deux choses. Soit, et c'est la version retenue, il symbolise sa fidélité à la foi, soit, la princesse Sainte-Osanne serait morte dans son lit.

Vient ensuite **le quatrième**, le cénotaphe de sainte-Balde, troisième abbesse de Jouarre. Celui-ci est une restauration. Une stèle l'accompagne, qui représente un ange balançant un encensoir, avec un homme qui pourrait être Saint-Agilbert.

Le cénotaphe de Sainte-Telchilde, **le cinquième**, est celui de

la première abbesse de Jouarre qui serait morte vers 660. Celui-ci est riche de symbolisme et évoque la grandeur d'âme de la sainte.

Une inscription latine rappelle comme elle fut une noble abbesse qui sut conduire les moniales vers le Seigneur, comme les vierges sages avec leurs lampes garnies d'huile.

Une frise de coquilles, que l'on ne peut pas, historiquement, rattacher au culte et au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostel (qui n'existait pas encore) représente des coquilles tournées vers le haut et une rangée de coquilles tournées vers le bas. Les coquilles vers le haut sont les vierges prudentes allant vers la lumière (lampes à huile romaines), les autres symbolisent les vierges folles allant vers l'obscurité.

Les rinceaux sont décorés de feuilles et de grappes de raisin symbolisant à la fois le Seigneur (le raisin rappelant le sang du Seigneur ou le Christ disant "Je suis la vraie vigne") mais aussi l'opulence, l'abondance du monastère.

Le tombeau restauré de Mode, **la sixième** pièce des cryptes, est celui de la tante de Sainte-Telchilde et de Saint-Agilbert.

La septième, est le sarcophage de Sainte-Aguilberte, deuxième abbesse de Jouarre. Le couvercle présente un décor de cercles qui se chevauchent, inspiré de l'art des coptes, premiers chrétiens d'Egypte.

Les flancs sont sculptés aussi. Des Svastikas, symbole oriental évoquant les cycles, de la vie etc. mais aussi des fleurs de lys (qui n'étaient pas encore symbole de royauté mais de pureté) sont encore très visibles.

L'ARCHITECTURE

Les cryptes proposent au public des voûtes en arc-brisés du XI^e siècle qui reposent sur des colonnes du VII^e.

On trouve dans l'architecture de cette crypte, trois styles différents qui sont les styles ionique, dorique et corinthien.

Les fûts, récupérés à l'époque dans des ruines gallo-romaines, sont en marbre blanc des Pyrénées.

Les chapiteaux, témoignages survivants avec force de l'époque mérovingienne, sont corinthiens, en marbre des Pyrénées, et ont la particularité d'être tous différents.

Celui qui se trouve près de Sainte-Telchilde est un exemplaire unique représentant une corbeille à anses. Il est en parfait état.

Au dessus des chapiteaux, à l'origine, les tailloirs supportaient un plafond en bois. Les voûtes actuelles sont romanes et ne datent que du XI^e siècle.

Au début du VIII^e siècle, le décor est complété par un mur réticulé où apparaissent des

briques octogonales, en losanges ou en carrés.

Ces blocs géométriques sont scellés avec du mortier, dit romain, de couleur rougeâtre, mélange de terre cuite et de chaux. Leur interprétation est là aussi discutée. Certains pensent que les formes géométriques symbolisent les quatre éléments, mais d'autres sites proposent, dans leurs constructions, plus de sept formes géométriques différentes.

SAINT-EBREGISILE

La crypte Saint-Ebrégisile était une petite chapelle où reposait autrefois (dans le sarcophage encore visible), Saint-Ebrégisile, évêque de Meaux, frère de Sainte-Aguilberte.

Les colonnes de la partie orientale sont en marbre, comme celle de la crypte Saint-Paul tandis que les colonnes de la partie occidentale ainsi que les chapiteaux sont en calcaire et sont des restaurations du XI^e siècle.

On remarquera de ce fait la différence de travail entre les époques mérovingienne et romane, cette dernière étant beaucoup moins précise dans les détails des sculptures.

On verra aussi la légère différence de hauteur des plafonds et la non concordance des voûtes entre la première et la deuxième crypte qui étaient, précédemment, séparées par un mur.

LE MONASTÈRE

Aujourd'hui le monastère vit toujours. Après une période révolutionnaire qui en a fait un bien privé pendant quelques temps et l'a en partie démantelé, il a repris sa vie abbatiale. Aujourd'hui, dans ces grands bâtiments qui datent du XVII^e siècle, avec une église datant du XIX^e, une soixantaine de moniales continuent de vivre selon la règle de Saint-Benoît, ce sont des Bénédictines. Elles



Ci-dessus, une vue des cryptes. Au premier plan à gauche, le tombeau de Sainte-Telchilde, première abbesse du monastère. On voit sur le cénotaphe des coquilles, symbolisant les lampes à huile romaines et une inscription pour dire comme l'abbesse a su mener les sœurs vers les vierges prudentes vers le Seigneur.

mènent une vie monacale, à l'écoute des autres, dans le travail, la prière, et accueillent des retraites religieuses.

Dans la grande tour carrée, du XII^e siècle, qui elle aussi a subi bien des transformations (dont un incendie pendant la guerre de cent ans dont on voit encore des traces sur les pierres vitrifiées), les sœurs tiennent leur boutique monastique.

On peut visiter la tour qui contient trois étages aux salles voûtées et portent les armes de Madeleine D'Orléans (sœur de François 1^{er}) qui la fit restaurer au XVI^e siècle.

Au rez-de-chaussée, les sœurs tiennent une boutique proposant les produits de leurs travaux artisanaux (certains produits proviennent d'autres monastères de Bénédictines). Icônes, croix, cartes postales, une librairie assez importante

portant sur la règle de Saint-Benoît mais pas seulement, des chapelets, des santons, etc. sont en vente.



Pour visiter les cryptes, (plusieurs visites guidées et commentées par jour), s'adresser à l'Office du Tourisme de Jouarre, ouvert du mercredi au dimanche, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h avec une dernière visite à 16 h 15.

On peut consulter son site internet à l'adresse suivante : www.tourisme-jouarre.com ■

La crypte Saint-Ebrégisile, du nom de l'évêque de Meaux qui y reposa et qui était le frère de Sainte-Aguilberte.

